

Théâtre des treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

création

Œdipe

de Sénèque
Texte français de
Florence Dupont
Mise en scène
Jean-Claude Fall



Ville de
Montpellier



SAISON ⁹⁷/₉₈

mars

du 20 au 28
mars

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h
relâche le lundi

opéra-comédie

Durée : 2 h

Tournée 98
Théâtres de Nîmes
31 mars
La Filature de Mulhouse
2, 3, 4 avril

Production
Théâtre des Treize Vents,
Centre Dramatique National,
Languedoc-Roussillon - Montpellier

Remerciements à
l'Orchestre Philharmonique
de Montpellier
Languedoc-Roussillon

Oedipe

de Sénèque
Texte français de Florence Dupont
Mise en scène Jean-Claude Fall

Assistante à la mise en scène
Véronique Mailliard
Décor
Gérard Didier
Costumes
Gérard Didier,
Nathalie Trouvé
Musique originale,
programmation clavier
Marc Marder
Musiciens
Jacques Prat, Olivier Jung,
Sophie Divin, Pierre Fourcade

Ingénieur du son
Christian Farré
Chorégraphie
Lila Greene
Lumières
Jean-Claude Fall,
Michel Le Borgne
Dramaturgie
Yaël Bacry
Direction technique
Gérard Espinosa

Régie plateau
Frédéric Razoux
Régie lumières
Michel Le Borgne
Assisté de
Romain Daval
Régie son
Serge Monségu
Atelier costumes :
responsable d'atelier
Nathalie Trouvé
Couturières
Isabelle Borrás,
Marie Delphin,
Christine Ronnat,
Fanny Ortigoza,
Barbara Gassier (stagiaire)
Atelier décor :
responsable d'atelier
François Guille des Buttes
Constructeurs
Jacky Baume,
Jean-Louis Wisson,
Pierre Luchet,
Jean-Paul Ouvrard

Serruriers
Christophe Corsini,
Patrice Benso
Peintres
Nelly Barillot,
Isabelle Cazejust,
Anne De Crécy,
Fabienne Raulet (stagiaire)
Postiches
Scalp - Paris,
Nathalie Rossini

avec

Antoine Mathieu	<i>Œdipe</i>
Laurence Roy	<i>Jocaste</i>
Malik Faraoun	<i>Créon</i>
(pensionnaire de la Comédie Française)	
Gabriel Monnet	<i>Tirésias</i>
Sophie Semin	<i>Mantô</i>
Mario Haniotis	<i>Le vieillard</i>
Robert Florent	<i>Phorbas</i>
Eric Chantelauze	<i>Le messager</i>
Jean-Claude Fall	<i>Le chœur</i>

le prisonnier du destin marc alain ouaknin

Il y avait une fois, dans Bagdad, un calife et son vizir [...]. Un jour, le vizir arriva devant le calife, pâle et tremblant :

“Pardonne mon épouvante, Lumière des croyants, mais devant le palais une femme m’a heurté dans la foule. Je me suis retourné : et cette femme au teint pâle, aux cheveux sombres, à la gorge voilée par une écharpe rouge était la Mort. En me voyant, elle a fait un geste vers moi [...].

Puisque la Mort me cherche ici, Seigneur, permets-moi de fuir me cacher loin d’ici, à Samarcande. En me hâtant, j’y serai avant ce soir.”

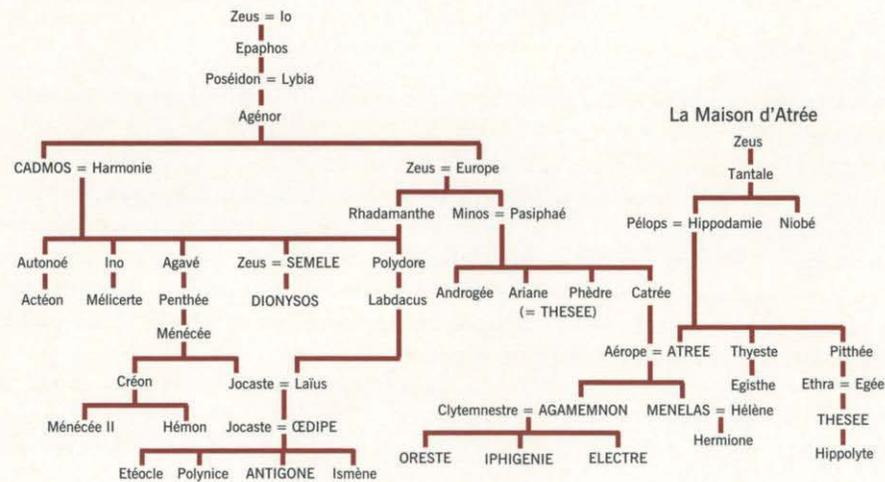
Sur quoi, il s’éloigna au grand galop de son cheval et disparut dans un nuage de poussière vers Samarcande.

Le calife sortit alors de son palais et lui aussi rencontra la Mort :

“Pourquoi avoir effrayé mon vizir, qui est jeune et bien portant ?” demanda-t-il. Et la mort répondit : “Je n’ai pas voulu l’effrayer mais, en le voyant dans Bagdad, j’ai eu un geste de surprise, car je l’attends ce soir à Samarcande.”

“Bibliothérapie, Lire c’est Guérir”.
Editions : Le Seuil

Cedipe le mythe



Laïos, fils de Labdacos, avait épousé Jocaste à Athènes. Profondément affligé de n'avoir pas eu d'enfants, il consulta secrètement l'Oracle de Delphes qui lui déclara que cet apparent malheur était en réalité une faveur du ciel, car tout enfant né de Jocaste serait l'instrument de sa mort. Il renvoya donc Jocaste sans lui donner aucune explication ; elle en fut si mortifiée que, l'ayant émé, elle l'attira encore une fois dans ses bras dès que la nuit fut tombée. Quand, neuf mois plus tard, Jocaste mit au monde un fils, Laïos l'arracha aux bras de sa nourrice, perça ses pieds d'un clou et, les ayant attachés, il l'exposa sur le mont Cithéron.

Cependant, les Parques avaient décidé que cet enfant atteindrait un âge avancé. Un berger de Corinthe le trouva, l'appela Œdipe parce que ses pieds blessés par le clou étaient déformés et l'amena à Corinthe où, en ce temps-là, régnait le roi Polybos.

Péribœa, l'épouse de Polybos, n'ayant pas d'enfants éleva Œdipe comme son propre fils.

Un jour, un Corinthien le railla, disant qu'il ne ressemblait en rien à ses soi-disant parents et Œdipe alla demander à l'Oracle de Delphes quel serait son avenir. *"Va-t-en, misérable, éloigne-toi de l'autel !"* s'écria la Pythie avec horreur. *"Tu vas tuer ton père et épouser ta mère !"*

Comme Œdipe aimait tendrement Polybos et Péribœa et qu'il tremblait à l'idée d'être la cause d'un malheur, il décida sur-le-champ de ne jamais revenir à Corinthe. Mais il se trouva que dans l'étroit défilé qui mène de Delphes à Daulis, il rencontra Laïos qui lui dit brutalement de s'écarter et de céder le passage à ses supérieurs ; Laïos, faut-il préciser, se trouvait sur son char et Œdipe était à pied. Œdipe répliqua qu'il ne reconnaissait aucun supérieur excepté les dieux et ses propres parents.

"Alors tant pis pour toi !" cria Laïos et il donna l'ordre à son conducteur Polyphontès de passer. Une des roues du char écrasa le pied d'Œdipe et celui-ci, fou de colère, tua Polyphontès de sa lance. Puis il jeta à terre Laïos qui demeura pris dans les rênes ; traîné sur la route, il mourut déchiqueté.

Laïos était justement venu consulter l'Oracle pour lui demander comment il pourrait débarrasser Thèbes de la Sphinge. La Sphinge posait à tous les voyageurs une devinette que lui avaient apprise les Trois Muses : *"Peux-tu me nommer l'être unique qui marche tantôt à deux pattes, tantôt à trois, tantôt à quatre et qui est le plus faible quand il a le plus de pattes ?"* Ceux qui ne pouvaient pas résoudre l'énigme, elle les étranglait et les dévorait sur-le-champ. Œdipe, qui venait vers Thèbes, tout frais encore du meurtre de Laïos, trouva la réponse à l'énigme.

"L'homme, répondit-il, parce qu'il marche à quatre pattes quand il est enfant, sur deux pieds quand il est homme et s'appuie sur un bâton quand il est vieux". La Sphinge, vaincue, se jeta du haut du mont Phicion et se fracassa dans le fond de la vallée. Les Thébains, après cela, acclamèrent Œdipe, le proclamèrent roi et il épousa Jocaste, ne sachant pas qu'elle était sa mère.

La peste s'abattit alors sur Thèbes et l'Oracle de Delphes, encore une fois consulté répondit : *"Chassez le meurtrier de Laïos !"*...

Les Mythes Grecs - Robert Graves - Editions Fayard

S é n è q u e

Lucius Annaeus Seneca,

homme d'Etat, philosophe stoïcien, auteur de tragédies, précepteur de prince, représente par la variété même des aspects de son activité, une des figures les plus intéressantes de l'époque impériale.

Né à Cordoue, entre -5 et +5 après Jésus-Christ, et issu de la noblesse romaine, Sénèque vint, (encore enfant), avec son père, rhéteur connu, s'installer à Rome. Il commença très tôt à s'intéresser à la philosophie et il s'attacha à l'école plus ou moins stoïcisante des Sextii ainsi qu'au stoïcien Attalus. Après un long séjour en Egypte avec son oncle et sa tante, il obtint peu après son retour (31-32) une charge de questeur. L'empereur Claude l'exila en Corse (41) sous le prétexte qu'il aurait eu des relations adultères avec une sœur de Caligula, Julia Livilla. En fait, il semble bien que Sénèque ait été victime d'intrigues politiques. Agrippine, après son mariage avec l'empereur Claude, le fit rappeler d'exil (49) et lui confia l'éducation de son fils Néron. Il est alors un des hommes les plus riches de l'Empire. Au moment de l'assassinat de Claude, Néron n'avait que 17 ans. Sénèque se trouva donc être en tant que précepteur du jeune empereur, le véritable régent de l'Empire, avec le préfet de la garde, Burrus. Dans les premières années du règne de Néron, Sénèque put exercer une influence sur son disciple. Mais avec le temps, Néron échappa à la direction de son précepteur, et les difficultés s'accrurent. Après la mort de Burrus (62), qui fut probablement un assassinat, Sénèque se retira de la vie politique et se consacra exclusivement à la philosophie. Accusé d'avoir participé à la conspiration de Pison, il se suicida sur ordre de Néron, en l'année 65.

Œdipe - Scène 1

...

Œdipe

Je suis tombé dans un piège

Je suis tombé dans le pouvoir

J'ai peur

J'ai peur d'une chose terrible

Une chose dont il ne faut pas parler.

Nous ignorons à quelle époque Sénèque a composé ses tragédies, que les Français commencent à redécouvrir grâce au travail de Florence Dupont, et que les compatriotes de Shakespeare tiennent en plus haute estime.

La pièce **Œdipe** n'a jamais été montée en France. Revisité par la pensée stoïcienne, le mythe acquiert une force et une modernité qu'il n'a jamais eu. On y trouve ce qu'on pourrait appeler une pré-science de l'inconscient et une critique féroce du pouvoir.

Le stoïcisme fait sa réapparition dans toutes les grandes périodes de crises et de guerre.

La guerre c'est droit contre droit, raison contre raison. C'est l'aveuglement par son propre droit. Or le stoïcisme énonce une relation dépassionnée au monde, une relation de pleine conscience et de savoir.

Prochains spectacles :

avril

Le vent dans le sac

en coréalisation
avec Danse à Montpellier
Spectacle de Josef Nadj
pour huit interprètes
en hommage à Samuel Beckett
les 9 et 10 avril
opéra-comédie

création

avril

C'est pas facile

de Bertolt Brecht
Mise en scène Didier Bezace
avec la collaboration de Laurent Caillon
du 16 au 19 avril
grammont

Le Théâtre des Treize Vents remercie ses partenaires :



Théâtre des Treize Vents

Domaine de Grammont
34965 Montpellier cedex 2
Téléphone 04 67 99 25 25
Fax communication : 04 67 99 25 28
Fax administration : 04 67 99 25 29

Renseignements et location :
Bureau de location
Centre-ville - Opéra-Comédie
34000 Montpellier
Téléphone 04 67 60 05 45

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par :
le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier,
le Conseil Régional Languedoc-Roussillon,
le Conseil Général de l'Hérault,
le District de Montpellier